

Généralités sur la science :

1. La connaissance scientifique

La connaissance est une activité naturelle et propre à l'être humain. La connaissance scientifique consiste à collecter le maximum d'informations et de renseignements pour pouvoir distinguer les éléments les plus proches de la réalité.

Exemple : la pauvreté, pour certains, est liée au destin, mais pour un économiste c'est un indice de l'efficacité des actions entreprises par les pouvoirs politique d'un pays.

L'épilepsie est considéré comme l'infiltration des mauvais esprits dans le corps humain pour certains, mais pour un neurologue c'est une maladie dû à un dysfonctionnement dans le cerveau.

La connaissance scientifique a pour objectif la compréhension de la nature et de l'univers à partir des éléments connus, concrets et objectifs. Et pour ce faire, le scientifique doit se soumettre à des règles très rigides, la connaissance scientifique n'accepte pas les goûts, les opinions et l'imagination.

2. Science

La science moderne est née au 17^{ème} siècle, elle est fondée sur des faits ; un fait est ce qui peut faire l'objet d'une constatation, autrement dit, la science cherche, à partir des méthodes et des techniques, à expliquer la réalité telle qu'elle se présente en utilisant ce qu'on appelle l'expérimentation méthodique.

En outre, la science tente de dégager des lois généraux, en d'autres termes, elle essaye de prouver qu'un tel fait produit, obligatoirement de tels effets.

Exemple : dans les prévisions météorologiques, en analysant à certains nombre d'éléments atmosphérique on peut prédire le temps pour les jours à venir.

3. La méthode scientifique

La science moderne se caractérise, en la comparant avec la connaissance ordinaire et philosophique, par un objet d'étude spécifique et une méthode de recherche. Cette dernière se diffère d'une discipline à l'autre mais globalement, elle suit 4 étapes :

A. L'observation : elle consiste à :

- Observer attentivement les faits.
- Abandonner les opinions personnelles
- Abandonner les spéculations et préjugés
- Abandonner les croyances, les attentes et les sentiments
- Se poser des questions logiques
- Émettre des hypothèses

B. La vérification : la vérification consiste à chercher la réalité des faits par l'expérimentation avec des instruments et des techniques, et elle exige que :

- L'observation soit répétée dans plusieurs situations et temps
- Le résultat est indépendant des opinions et aspirations
- Démontrer clairement la relation de cause à effet
- La vérification soit conforme à la nature

C. L'explication : elle exige

- De démontrer qu'aucun fait ne rentre en conflit avec les observations
- Démontrer les relations entre les nouvelles observations et les observations antérieures
- D'expliquer la relation entre la cause et l'effet

D. Généralisation et prédiction : elles signifient

- De généraliser les observations faites
- Accepter que les faits démontrés expliquent et décrivent la réalité
- Tirer des lois et des théories valables tout temps et endroits
- Prédire l'évolution et l'état futur, ainsi que la forme des faits et leurs relations

Généralités sur les sciences humaines et sociales

1. Définition

Les sciences sociales et humaines sont apparues au 19^{ème} siècle, l'émergence de ces sciences est liée, principalement, à l'émergence de la société et à la révolution industrielle. Les sciences sociales sont définies comme l'ensemble des sciences qui traitent l'homme dans la société, elle ont vu le jour après l'apparition des sciences de la nature.

L'ensemble des sciences humaines et sociales se sont constituées entre la fin du 18^{ème} siècle et le début du 20^{ème} siècle ; la première discipline, l'économie politique, trouve son origine dans l'école classique représenté par Adam Smith et David Ricardo, suivra la sociologie avec les grandes constructions théoriques d'Auguste Comte, d'Herbert Spencer et de Karl Marx. Puis, l'Anthropologie avec Lewis Henry Morgan et à son ouvrage *Ancient Society*. La psychologie, en fin, se constitue autour de l'école Behavioriste et réflexologique, ainsi que les travaux entreprises par le fondateur de la psychanalyse Sigmund Freud.

2. Conditions d'émergence des sciences sociales et humaines

✓

✓ **Les conditions économiques :**

Il s'agit essentiellement de l'émergence du capitalisme et de l'industrialisation. Le facteur économique a bouleversé complètement l'univers social en Europe ; on assiste à des mutations profondes dans les sociétés occidentales, et de ce fait, les recherches sur ces transformations se multipliaient.

✓ **Les conditions politiques :**

Il s'agit notamment des différentes révolutions bourgeoises (anglaise, allemande et française), et les conflits entre la classe bourgeoise et les classes ouvrières.

✓ **Les conditions idéologiques :**

Il s'agit de l'avènement de l'esprit scientifique, apparition de l'économie politique et des doctrines socialistes.

3. Typologie des sciences sociales et humaines

Vue la complexité de la réalité sociale et les divergences dans l'explication de cette réalité, un nombre important de disciplines et de domaines est apparu, on peut citer entre autres :

✓ **L'anthropologie :** née de la rencontre avec les autres peuples ou les peuples « sauvages ». Son objectif fut décrire les rites, les mythes, les mœurs des autres peuples. Elle a voulu mettre en lumière la diversité des cultures humaines, et même s'elle a longtemps focalisé son analyse sur les sociétés dites « primitives », elle porte aujourd'hui un nouveau regard distancié sur les sociétés modernes.

✓ **La linguistique :** elle s'interroge sur les fonctions, la nature et les règles des langages humains. Parmi ses perspectives dans le 20^{ème} siècle, est la quête d'une grammaire universelle.

- ✓ **La psychologie** : elle explore deux grands domaines de connaissances ; les fonctions cognitives (perceptions, apprentissage, mémoire, langage...), et la vie affective (émotions, personnalité, motivations ...)
- ✓ **L'économie** : se propose de comprendre les conditions dans lesquelles les hommes produisent, échangent et se répartissent les marchandises et les biens publics
- ✓ **L'histoire** : tente de reconstruire le passé des hommes et des sociétés. Après avoir centré sur les grands hommes et les grands événements dans son analyse, l'histoire, et depuis plus de 50 ans, se préoccupe de reconstruire les mentalités, les modes de vie, les univers sociaux qui forment le moteur des mutations et des permanences des sociétés.
- ✓ **La sociologie** : considérée comme la fille de la société industrielle, elle est née de l'interrogation sur les fondements du lien social et sur les mutations des sociétés modernes. Ses domaines privilégiés sont le travail la famille, le pouvoir, les loisirs...etc.
- ✓ **La géographie** : s'attache à comprendre la manière avec laquelle les hommes organisent leur espace et leur vie.

Autour de ces disciplines phares s'est regroupée une constellation de sciences périphériques : **la psychologie sociale, les sciences politiques, les sciences de l'éducation, les sciences cognitives, la psychiatrie, l'archéologie. La philosophie** elle-même a partie liée avec les sciences humaines dès lors que l'on veut bien considérer que certaines de ses branches côtoient et fécondent les sciences humaines.

C'est le cas notamment pour la philosophie des sciences, la philosophie de l'esprit et la philosophie politique.

La philosophie grec et les sciences humaines ; Platon et Aristote

I. Platon

1. Biographie (428-348 av. J.-C.)

Philosophe grec, issu d'une famille aristocratique, il fut d'abord l'élève de Cratyle, puis de Socrate. Après la mort de Socrate en 399 av JC, il voyagea et retourna à Athènes et y fonda l'académie vers 387 av. JC. Il exprima sa pensée dans des œuvres rédigées pour la plupart sous la forme de dialogues aux discussions constructives. Pour lui, le monde sensible et matériel est source d'illusions et d'imperfections. L'âme doit essayer de s'en dégager pour parvenir au monde des idées, surtout à la Vérité, à la Justice et au Bonheur. À Athènes il fonda son école, l'*Académie*.

2. La cité idéale

La pensée de Platon est présentée essentiellement dans deux ouvrages ; *la république* et *les lois*.

Dans la république, Platon imagine et propose une cité « modèle de société ». Cette idéale cité incarne la justice et le bonheur. Dans les lois, il propose une série de lois et de réglementations qui vont mettre en marche cette cité.

Pour Platon, la cité idéale est composée de trois classes :

- *Les esclaves* : au service des citoyens et ne disposent pas des droits civiques
- *Les artisans et commerçants* : étrangers à la cité et ne disposent pas eux aussi des droits civiques.
- *Les gardiens* : qui veillent sur la sécurité et la gestion de la cité. On distingue deux types de gardiens ; les auxiliaires (chargés de la sécurité interne et externe de la cité) et les parfaits (veillent sur la gestion et l'harmonie de la cité).

Les trois classes qui composent la cité idéale, ont comme chef suprême un roi-philosophe. Pour Platon, la cité idéale est une cité statique ; elle ne doit pas se transformer puisque le changement n'engendre que le mal et la décadence de cette cité.

3. Classification des régimes politiques

Platon distingue 5 régimes politiques, et chaque régime est fondé sur un principe :

- *L'aristocratie* : c'est le régime parfait, c'est le meilleur qui va gouverner, c'est le type de roi-philosophe qui réunit pouvoir et sagesse.
- *La timocratie* : c'est un régime sur l'honneur, c'est l'exemple du régime royal où seuls les descendants de la famille royal ont le droit de gouverner
- *L'oligarchie* : régime fondé sur la richesse
- *La démocratie* : un régime fondé sur l'égalité
- *La tyrannie* : régime fondé sur le désir et l'abolition des lois

II. Aristote

1. Biographie (384-322 av. J.-C.)

Philosophe grecs et disciple de Platon, fonda une école, et fut le précepteur d'Alexandre le Grand. Son œuvre fut immense, sa démarche se dissociant pourtant de celle de Platon. Au monde des Idées, il substitua la réalité concrète, que la raison peut connaître. En effet, les idées ne sont pas séparées : elles se réalisent dans la matière en donnant leur forme aux êtres. Et c'est cette forme qui est connue. Ainsi est née la pensée scientifique. En effet, Aristote est le premier penseur qui n'utilise pas les mythes pour réfléchir, mais qui se tient à la seule analyse rationnelle des choses pour en rendre compte. La raison aide les hommes dans leur quête spirituelle, morale et dans la vie pratique (familiale, sociale, politique), créatrice du bonheur.

2. La pensée politique

Aristote considère que l'homme est un animal politique et social « *Zoon politiken* ». Il voyait que l'homme peut vivre en dehors de la société, mais sa vie serait nettement inférieure.

Pour ce philosophe, la cité est la communauté politique, par opposition aux communautés familiale et villageoise où le but principal est la reproduction. Ce qui distingue, pour Aristote, l'animal de l'humain, n'est pas la reproduction mais cette capacité de distinguer entre le juste et l'injuste, et faire la justice n'est possible que dans la communauté politique.

La justice est donc la fin de tous les membres de la cité, mais si celle-ci est commune à tous, la façon de sa réalisation se diffère selon les statuts et positions qu'on occupe dans la cité. Le riche conçoit la justice en termes de mérite, le noble considère la noblesse qu'il jouisse l'ultime justice, tandis que le simple citoyen de la cité trouve dans sa liberté l'expression de la justice. Donc, la justice n'a pas le même contenu, et chaque personne interprète selon son statut et sa position.

En outre, Aristote essaye à analyser l'origine, la finalité et le fonctionnement de l'Etat, ainsi que le régime politique de son époque. C'est d'ailleurs en ce point qu'Aristote rompt avec son maître Platon ; Platon était plutôt idéaliste lorsqu'il cherche à dégager un régime politique et une cité parfaits, à l'opposé Aristote analyse la réalité, et même s'il propose un système politique préférable, il souhaite que ce système soit réalisable.

3. Economie

Sur le plan économique, Aristote montre la différence entre ce qui est *économique* et ce qui est *chrématistique*. Il condamne fermement la chrématistique, cette dernière est l'art de s'enrichir, c'est l'accumulation des richesses. Selon lui, l'accumulation des richesses pour soi est une activité contre la nature humaine, elle déshumanise l'homme. L'argent n'est qu'un moyen pour échanger des valeurs d'usages, tandis que la chrématistique ne consiste qu'à accumuler l'argent.

les siècles des lumières et les sciences humaines et sociales ;
Rousseau et Montesquieu

1. La philosophie des lumières

La philosophie des lumières, ou siècles des lumières, signifie ce mouvement des philosophes européens du 18^{ème} siècle et qui visait la diffusion et la vulgarisation des savoirs ainsi que la lutte contre l'ignorance. Ce mouvement était d'une grande intensité en France, en Angleterre et en Allemagne. Il faut signaler que la période des lumières était caractérisée par :

- La montée de la bourgeoisie
- Le développement technique
- Le progrès des sciences

Les principaux philosophes des lumières on peut citer :

- Jean Lock, David Hume et Isaac Newton en Angleterre
- Wolff, Lessing et Herder en Allemagne
- Montesquieu, Rousseau, Voltaire et Diderot en France.

2. Jean jacques Rousseau (1712-1778): le contrat social

Pour rousseau, l'homme passe de l'état naturel, où le plus fort détient le pouvoir, à l'état social en acceptant de se débarrasser de sa propre liberté qu'il qualifie de la liberté naturelle, et c'est par le biais d'un contrat collectif contracté par la totalité des citoyens qu'on pourrait instaurer l'égalité et la liberté entre tous les citoyen.

Rousseau nommait ce pacte *le contrat social*. Le contrat social doit assurer en premier lieu l'intérêt général, et c'est autour de ce principe que ce pacte doit être contracté. La souveraineté n'est pas celle du plus fort, mais elle est populaire, c'est au peuple de décider le régime politique et les lois qu'ils lui conviennent. La dissolution du contrat social signifie le retour à l'état naturel où seul le plus fort peut avoir la souveraineté au détriment de l'intérêt général. Il disait à propos du contrat social : « *Je veux chercher si, dans l'ordre civil, il peut y avoir quelque règle d'administration légitime et sûre, en prenant les hommes tels qu'ils sont, et les lois telles qu'elles peuvent être. Je tâcherai d'allier toujours, dans cette recherche, ce que le droit permet avec ce que l'intérêt prescrit, afin que la justice et l'utilité ne se trouvent point divisées.* »

3. Charles Montesquieu (1689-1755)

A) Distribution des pouvoirs

Pour Montesquieu, les pouvoirs ne doivent pas réunis entre les mains d'une seule personne ou d'une seule institution, ils doivent être repartis entre trois pouvoirs ou puissances :

- *La puissance législative* : se charge de la création des lois
- *La puissance exécutive* : se charge de l'application des lois
- *La puissance judiciaire* : se charge du respect des lois

Pour le bon fonctionnement de ces pouvoirs, il faut instaurer une nette séparation entre eux, aucun pouvoir ne peut s'impliquer dans le travail de l'autre, si non on risque de se retrouver dans un régime despotique et autoritaire méprisant des lois et des réglementations.

B) Les régimes politiques

Montesquieu distingue trois formes, ou régimes, de gouvernement :

- ❖ **La monarchie** : les pouvoirs sont réunis par une seule personne, cette dernière gouverne avec des lois fixes et établis. Elle est fondée sur la noblesse, la franchise et la politesse
- ❖ **La république** : c'est le peuple qui gouverne, dans cette forme il distingue deux formes ;
 - **la démocratie** : régime libre où le peuple est souverain et les représentants sont choisis par un tirage au sort. Mais un tel système n'est possible que dans une petite communauté.
 - **l'aristocratie** : le choix des représentants se fait par les élections
- ❖ **Le despotisme** : c'est un régime totalitaire où une seule personne gouverne sans lois et sans règles.

C) La théorie du climat

Pour Montesquieu, le climat est un élément important dans le façonnement de la nature de l'homme et de la société. Certains climats supérieurs aux autres ; les peuples vivants dans un climat chaud ont tendance à s'énerver, tandis que ceux vivants dans un climat plus frais sont plus rigides et plus calmes. Nous trouvons, peut être, cette théorie banale du temps plus qu'elle est réfutée par la majorité des spécialistes

en sciences sociales, mais on doit avouer que Montesquieu a le mérite d'expliquer un fait politique d'une manière scientifique basée sur une nouvelle approche du fait politique.

